

ENJEU SÉCURITÉ - "Khorasan" ou pas : l'État islamique, objet terroriste non-identifié

QUE sait-on à ce jour des terroristes ayant frappé Moscou (désormais, quelque 150 morts) ? Tous quatre sont arrivés d'Istanbul peu avant l'attentat. La "spécialité" de l'État islamique - ci-après ISIS-K - au Khorasan (Aire historique entre Iran oriental et Asie centrale) étant l'attaque de mosquées en mode "stratégie de la tension", la trouvaille (outre des photos du complexe culturel moscovite) de celles de mosquées d'Istanbul dans le *smartphone* d'un des terroristes a précipité la coopération entre le renseignement russe (FSB) et son homologue turc, le MIT.

Peu après, le MIT découvrait près d'Istanbul deux bases secrètes d'ISIS-K et y arrêta 32 Tadjiks et 9 Kirghizes. Après interrogatoire des plutôt rugueux services turcs, les aveux ont afflué. Selon nos sources, ils ont permis d'identifier en Russie cinq réseaux dormants, entre Moscou et Toula ; et des métastases de l'appareil d'ISIS-K, jusqu'en Afghanistan et en Syrie.

Des prises de sang ont révélé qu'avant l'assaut, ces quatre terroristes Tadjiks de 19 à 32 ans se sont dopés au Captagon, la "Drogue du courage" des milices du Moyen-Orient, amphétamine violemment stimulante, permettant de veiller des nuits entières. Ici, première incohérence : la guerre "sainte", *Djihad*, diffère de la "mission de sacrifice" (*Shahadat*) dont on ne revient pas et où des "martyrs" sacrifient leur vie pour l'Oumma (communauté des croyants). On a pu autopsier de ces "martyrs" après de telles missions : nul d'entre eux, jamais, n'avait absorbé d'alcool ou d'excitants. Ceux de Moscou, oui. Étrange.

Mais l'enquête des services russes, turcs et tadjiks ne saura se borner aux constatations humaines ou matérielles : une tâche autrement plus ardue les attend : découvrir ce que camoufle la (tout sauf claire) appellation d'"État islamique au Khorasan". De fait, poser un diagnostic juste suppose l'usage de termes appropriés - mais d'abord, de savoir de quoi on parle. Or après le terrible attentat de Moscou, les médias dépeignent l'"État islamique", *Daesh* de son acronyme arabe, comme une entité terroriste banale et bien connue, genre al-Qaïda, pour garder le registre islamiste.

Alors que *Daesh* est tout sauf ça - et traîne même dès son émergence, voici près de vingt ans, une persistante réputation d'agent provocateur.

Son fondateur - Abu Musab al Zarkawi (*kuniya*, nom de guerre, de Ahmed Fadel Nazar al-Khalaylah), voyou toxicomane issu de la ville de Zarka, proche d'Amman

en Jordanie, islamisé en prison. Lourdemment condamné puis bizarrement libéré, Oussama ben Laden le soupçonne d'avoir été recruté par les services spéciaux jordaniens et le tient à distance. Ensuite, Zarkawi multiplie les attentats-provoc' contre des mosquées chi'ites irakiennes, déclenchant une guerre sectaire bien utile à l'armée américaine, en mode "diviser pour régner". Et quand Zarkawi quitte Al-Qaïda-en-Irak, première étape de la fondation de "l'État islamique", on ne voit pas al-Qaïda s'en désoler beaucoup.

Son architecte - Plus bizarre encore : toute l'architecture de l'appareil politico-militaire de *Daesh* - son "code-source" dit un expert irakien de l'islamisme - revient à Samir abd Muhammad al-Khlifawi dit "Hajj Bakr". Un fanatique *moudjahid* ? Non : un colonel du renseignement de l'armée de l'air de Saddam Hussein. Retrouvé aux archives de l'état-major irakien, son dossier contient des photos d'un bon vivant trinquant, verre de whisky en main, près de son épouse en robe légère et cheveux au vent. Pas très salafiste, tout ça...

Son encadrement - Fin 2017, des "Sources informées israéliennes" - difficile d'être plus clair... - produisent une remarquable étude sur l'encadrement de l'État islamique, partant des dossiers de 129 de ses dirigeants, dûment identifiés : à 73% irakiens et TOUS issus de l'armée, des services spéciaux ou de la police de Saddam... Pas vraiment la sociologie d'un groupe islamiste... À Bagdad, un dignitaire chi'ite ironise : "l'État islamique, c'est l'appareil régalien de Saddam, plus les barbes et les *siwak*" (Bâtonnets en bois odorant servant de brosse à dents ; populaires chez les islamistes, car le Prophète en usait souvent).

Dans la galaxie État islamique, ISIS-K n'est qu'une lointaine filiale, issue en 2014 d'une scission des Taliban du Pakistan - différents de ceux de Kaboul. Depuis, ISIS-K survit à l'est du pays, commettant parfois un attentat meurtrier : 13 soldats américains tués lors de l'évacuation de Kaboul à l'été 2021, un attentat-suicide à l'ambassade russe locale, en septembre 2022.

Autre mystère : au pouvoir à Kaboul, les Taliban afghans surveillent les bases d'ISIS-K à l'est du pays et affirment aux services russes qu'aucun téléphone des terroristes ayant frappé Moscou ne les a contactées. Mais qui donc finance ISIS-K ? Qui déclenche ses attentats ? On l'ignorera jusqu'à ce que l'enquête Russo-turco-tadjike ait abouti - si ses résultats sont un jour dévoilés. ■